

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1984)
Heft: 756

Artikel: Blanc ou noir
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1017259>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

P.A.

Epistolier malgré lui

Plusieurs produits engendrent la dépendance de ceux qui s'y adonnent. Cela vaut aussi pour certaines productions elles-mêmes. Les spectacles par exemple: combien d'artistes renoncent-ils spontanément à (re)monter sur scène avant qu'il soit trop tard? Une minorité sans doute ont cette sagesse, si l'on en juge d'après les pensionnaires de la Casa Verdi, tels qu'admirablement présentés par Daniel Schmid.

Il en va de même des adeptes de la drogue-travail et autres managers que l'infarctus préserve parfois de la tant redoutée mise à la retraite (affreuse expression issue du répertoire cruel de la prévoyance sociale, où l'on trouve aussi par exemple prestations complémentaires ou invalidité partielle).

ADMINISTRATION À TOUT FAIRE

Synthèse du producteur de spectacle et du manager acharné au boulot, Pierre Arnold, ex-PDG de la Migros, ne pouvait quitter la scène commerciale ni mass-médiatique d'un jour à l'autre. Depuis juin dernier, il ne se passe plus de mois sans nomination

de P.A. dans un conseil d'administration ou de fondation, le tout venant s'ajouter à son obsédante présence dans le secteur des transports sur terre (vice-présidence des CFF), sur eau (société d'armement Neptun) ou dans l'air (Swissair).

Parmi les désignations récentes, on a remarqué l'appel à reprendre l'affaire plutôt mal emmanchée de la nouvelle Maison des congrès de Zurich, qui a fourni le plus coûteux des scandales provoqués par la gestion radicale et bancaire de la métropole, avec maire à succès (Thomas Wagner) et directeur UBS (Paul Bischof) trempés jusqu'au cou (DP 753). Depuis des semaines, P. Arnold-le-sauveur s'investit à fond dans le rattrapage d'une situation lourdement compromise, et joue les Zorro avec l'efficacité qu'on lui reconnaît.

Et il a trouvé enfin sa récompense: dans la presse zurichoise de la semaine dernière, le voilà qui s'adresse pour la deuxième (pas la seconde) aux centaines de milliers de lecteurs des bords de la Limmat, pour leur expliquer l'affaire du «Kongresshaus». L'en-tête de la lettre a changé: les coopérateurs sont devenus «chers lectrices/teurs», mais le nombre des destinataires demeure le bon million.

Ecrire à tant de correspondants à la fois — qui ne répondent pas tous mais tant pis — il y a de quoi ne plus pouvoir s'en passer.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Blanc ou noir

Moi, j'aime bien *L'Atout*, vous pas?

Sans doute, ça n'est pas trop bien écrit; on sent qu'«on parle le suisse allemand, à la maison», comme disait le professeur Béranger à l'un de ses élèves, qui devait s'appeler Bridel ou de la Harpe ou Bergier, en lui rendant une version latine.

Mais alors, la richesse des thèmes, la justesse de la pensée — moi, c'est bien simple: je lis *L'Atout* (quand je n'ai pas le temps de m'informer suffisamment) et s'il dit *blanc*, je conclus *noir*; s'il propose le *oui*, je choisis le *non*, et vice versa. Fiable à 99%!

Prenez par exemple l'une de leurs dernières annonces payées: *Le socialisme au fond du trou!*

On y lit: «Si ces faits (l'échec de l'économie étati-

sée, proclamée paraît-il par Felipe Gonzales) concernent l'Espagne, il convient de relever qu'il en va de même pour un pays encore plus industrialisé régi depuis quelques années par les socialistes avec les suites catastrophiques que l'on connaît, soit la France.»

Par «simple inspection des essences» (selon la méthode de Spinoza), on en déduit:

OÙ TOUT VA POUR LE MIEUX...

1. Qu'avant l'arrivée des socialistes au pouvoir, tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes (français) possibles: pas le plus petit chômeur; un franc — je ne dirai pas: *stable*, mais qui montait semaine après semaine... Tout cela n'étant rien auprès de l'avenir resplendissant qu'offraient le bon M. Barre et le distingué président Giscard d'Estaing. Si bien qu'en votant Mitterrand, la France a manifesté un masochisme inquiétant, on pourrait presque dire: une tendance nettement suicidaire.

... DANS LE MEILLEUR DES MONDES!

2. Que dans les pays où les socialistes ne sont pas au pouvoir, les lendemains chantent aujourd'hui déjà. Prenez par exemple le Chili: dans un climat de parfait libéralisme et d'authentique liberté, pas la plus petite inflation. C'est bien simple: les Chiliens ne comprennent même pas le sens de ce mot.

Vous me direz que le Chili, c'est bien loin; qu'on est mal renseigné, et patati et patata, et puis qu'on paie pour les erreurs d'Allende... Mais regardons plus près de nous: l'Angleterre de M^{me} Thatcher — pas d'ombre au tableau! L'Allemagne de M. Kohl: idyllique... édenique! Sans doute, le 60% des licenciés en lettres qui se destinaient à l'enseignement ne trouvent pas de travail — mais on sait assez que les enseignants ont mauvais esprit. Et

d'ailleurs, là encore, l'héritage de Brandt et de Schmidt.

Vous direz ce que vous voudrez: c'est bien vrai que le socialisme est au fond du trou, et le libéralisme sur les sommets — des sommets un peu vertigineux, un peu verglacés — mais comme l'a écrit Goethe, *Auf allen Gipfeln ist Ruh* — la paix... la sérénité habite les hauts lieux — une paix de cime- tière, parfois, il est vrai.

Et puis, pendant que vous y êtes, lisez *Impôts toujours plus lourds*. Si après ça, vous ne comprenez pas le sens du mot *sophisme*, c'est que vous n'êtes pas doué, il vaut mieux renoncer!

J. C.

DÉBAT

Cosmos à gogo

En découdre sur les origines de notre cosmos, big bang ou pas big bang, nous repose évidemment des basses contingences terrestres. Cette querelle a du reste son actualité propre, en ces temps de grandes manœuvres mondiales vers la comète de Halley ou de découverte de nouveaux astres aux confins de notre ciel. C'est Gil Stauffer qui avait allumé la mèche (DP 744), vigoureusement contré par Géo Meylan (DP 750), lui-même admonesté par Pierre Lehmann (DP 753). Aujourd'hui, pour clore (momentanément) le débat, la duplique qui s'imposait de la part de Géo Meylan.

Qui répond, appond! Alors, en bon Vaudois, appondons, mais pour mieux conclure. Ma réponse tient en trois points.

1. *Science et hypothèse.* Pierre Lehmann dit: «Je pense que le *big bang* n'est effectivement qu'une hypothèse.» Cette phrase ne veut rien dire; car elle revient à réduire toute une théorie à la notion

d'hypothèse. Et justement, le *big bang* n'est pas qu'une hypothèse; il fait partie, en tant que théorie, d'une classe de modèles cosmologiques découlant de la théorie de la relativité générale. Parmi toutes les cosmologies élaborées à partir de la théorie «einsteinienne» de la gravitation, il est une classe de modèles, dits de Friedmann, qui traitent d'univers non statiques. De là vient la notion d'expansion, donc d'explosion initiale; cette dernière, dans ce contexte, est plutôt une conséquence théorique, vérifiée par l'observation.

Dans ces conditions, ramener la théorie du *big bang* à une simple hypothèse — le *bang!* — procède de simplifications hâtives et caricaturales. Pourquoi ne pas déclarer tout de go que la théorie de la relativité générale n'est qu'une hypothèse? Qu'il existe des axiomes de base dans toute théorie, c'est évident! C'est même le propre de toute science articulée sur les mathématiques. Ainsi la géométrie euclidienne que l'on nous enseigne à l'école se fonde, entre autres, sur l'axiome des droites parallèles. Mais cette hypothèse n'est pas prise en compte par toutes les géométries. Faut-il pour autant rejeter la géométrie de notre enfance?

2. *Science et dogme.* Quant à l'accusation de présenter la théorie du *big bang* comme une «vérité indiscutable», elle me paraît bien gratuite. Je ne connais personnellement aucun scientifique osant prétendre que les théories cosmologiques actuelles, au sujet desquelles s'établit un consensus à peu près général, répondent définitivement aux questions que nous pose le cosmos dans lequel nous vivons; simplement, elles ne constituent actuellement que la meilleure (bien qu'imparfaite) représentation de l'univers imaginée par l'homme pour expliquer ce qu'il observe. Dans un siècle, toutes ces notions auront évolué, sans aucun doute! Et ne voit un dogme en la science que celui qui le veut bien.

3. *Science et impatience.* L'avidité des hommes à percer les mystères qui les entourent caractérise les longs et hésitants développements du savoir

humain. Tels des somnambules, de grands esprits se sont avancés de tout temps le long de chemins périlleux, voire inexistant, pour obtenir plus tard un assentiment général, ou au contraire sombrer finalement dans l'oubli. Henri Poincaré (cousin de Raymond, le politicien), génie français des mathématiques, encore de nos jours à la base de quantités de travaux fondamentaux, résume bien l'état d'esprit sous-jacent à l'élaboration de toute cosmologie: «Il est impossible de contempler le spectacle de l'Univers étoilé sans se demander comment il s'est formé: nous devrions peut-être attendre, pour chercher une solution, que nous ayons patiemment rassemblé les éléments et que nous ayons acquis par là quelque espoir de la trouver; mais si nous étions si raisonnables, si nous étions curieux sans impatience, il est probable que nous n'aurions jamais créé la Science et que nous nous serions toujours contenté de vivre notre petite vie. Notre esprit a donc réclamé impérieusement cette solution, bien avant qu'elle ne fut mûre et alors qu'il ne possédait que de vagues lueurs lui permettant de la deviner plutôt que de l'atteindre.»

Géo Meylan

CHANSON DE NOËL

Les uns mangent, d'autres pas

Un enfant au ventre gonflé
enveloppe le gigot
L'Inde empoisonnée emmaillote
la bouteille de prune
Abandonné sur le seuil
un journal s'envole
malgré son poids de sang et de misère
joue les mouettes
avant de s'échouer contre la haie
et de lourdes gouttes de pluie étoilent
les déserts d'Ethiopie.

Catherine Dubuis